Le Préambule des innombrables

<[www.preambule.net](http://www.preambule.net)>

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVIe siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# *Topos* de la vision prophétique.

Textes modernisés suivis des textes originaux,

établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 3 révisée et augmentée le 12/10/20.

1548

Forcadel

1. *Un clair soleil…*

1558

Du bellay

1. *Sur la croupe d’un mont…*

1620

Certon

1. *L’épouvantable plant…*

1548

FORCADEL, Étienne, *Le Chant des Sirènes*, Paris, Gilles Corrozet, 1548, Traductions, « Trois visions de Pétrarque », première vision, f° 56r°v°.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70470p/f114](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k70470p/f114)>

Texte modernisé

UN clair soleil vis dans une nacelle,

Qui outre mer douze étoiles passait,

Et bien autant de dames y reçoit,

C’était la nef du monde la plus belle :

À dire vrai, Jason ne l’eut pas telle,

Quand la toison dorée pourchassait.

Ni le berger, qui sa Troye déçoit.

Bien que ces deux ont louange éternelle.

Je vis après, un chariot branlant,

En plein chemin sur ses roues volant,

Où Laura sied : ô vision mondaine !

Elle chantait un céleste et clair ton,

Je dis heureux, le Nocher et Carton,

Qui ont conduit ma seule souveraine.

Texte original

VN cler soleil vy dens vne nacelle,

Qui oultre mer douze estoilles passoit,

Et bien autant de dames y reçoit,

C’estoit la nef du monde la plus belle:

A dire vray, Iason ne leut pas telle,

Quand la toyson dorée pourchassoit.

Ny le berger, qui sa Troye deçoit.

Bien que ces deux ont louenge eternelle.

Ie vy apres, vn chariot branslant,

En plein chemin sur ses roues volant,

Où Laura sied: ô vision mondaine!

Elle chantoit vn celeste & cler ton,

Ie dy heureux, le Nocher & Carton,

Qui ont conduit ma seule souueraine.

1558

DU BELLAY, Joachim, *Les Antiquités de Rome*, Paris, Federic Morel, 1558, *Songe*, f° 10r°.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71123k/f19](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k71123k/f19)>

Texte modernisé

S ur la croupe d’un mont je vis une Fabrique

D e cent brasses de haut : cent colonnes d’un rond

T outes de diamant ornaient le brave front :

E t la façon de l’œuvre était à la Dorique .

L a muraille n’était de marbre ni de brique ,

M ais d’un luisant cristal , qui du sommet au fond

É lançait mille rais de son ventre profond

S ur cent degrés dorés du plus fin or d’Afrique .

D ’or était le lambris et le sommet encor

R eluisait écaillé de grandes lames d’or :

L e pavé fut de jaspe , et d’émeraude fine .

Ô vanité du monde ! un soudain tremblement

F aisant crouler du mont la plus basse racine ,

R enversa ce beau lieu depuis le fondement.

Texte original

S ur la croppe d’un mont ie uis une Fabrique

D e cent brasses de hault : cent colunnes d’un rond

T outes de diamant ornoient le braue front :

E t la façon de l’œuure estoit à la Dorique .

L a muraille n’estoit de marbre ny de brique ,

M ais d’un luisant crystal, qui du sommet au fond

E lançoit mille rayz de son uentre profond

S ur cent degrez dorez du plus fin or d’Afrique .

D ’or estoit le lambriz et le sommet encor

R eluisoit escaillé de grandes lames d’or :

L e paué fut de iaspe , et d’esmeraulde fine .

O uanité du monde ! un soudain tremblement

F aisant crouler du mont la plus basse racine ,

R enuersa ce beau lieu depuis le fondement.

1620

CERTON, Salomon, *Vers leipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, « Veille d’une nuit », p. 12.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f16](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k6551882q/f16)>

Texte modernisé

L

’Épouvantable plant des pointes de Memphis,

Le tortueux entour de la prison serrée

Du fils de Pasiphæ, Et la tour enferrée

Que pour ta Danaé rude père tu fis.

L’or, l’azur, et l’émail des ailerons du fils,

De la fille à la mer : Et la plaine azurée

Qui prit jadis son nom de la lourde virée

Que sentit le voleur, Phébus, que tu défis.

Les Titans guerroyant dessous la troupe haute,

Et le Saturnien qui de foudres n’a faute

Sur leurs têtes dardant son soufre garde-Dieux :

Le fugitif de Troie, Et depuis, le bon homme

Qui la louve sevra des bâtisseurs de Rome,

J’ai vu au peu de temps que j’ai fermé les yeux.

Texte original

L

’Espouuantable plant des pointes de Memphis,

Le tortueux entour de la prison serree

Du fils de Pasiphaë’, Et la tour enferree

Que pour ta Danaë rude pere tu fis.

L’or, l’azur, & l’esmail des aislerons du fils,

De la fille à la mer : Et la plaine azuree

Qui prit iadis son nom de la lourde viree

Que sentit le voleur, Phœbus, que tu deffis.

Les Titans guerroyans dessous la troupe haute,

Et le Saturnien qui de foudres n’a faute

Sur leurs testes dardant son soulfre garde-Dieux :

Le fugitif de Troye, Et depuis, le bon homme

Qui la louue seura des batisseurs de Rome,

I’ay veu au peu de temps que i’ay fermé les yeux.